

Ericsson choisit Montréal comme base de R-D en téléphonie cellulaire

A lors qu'il disposait littéralement du monde entier pour localiser ses installations, Ericsson, le géant suédois des télécommunications, a choisi le Canada comme base de sa recherche dans un domaine crucial de la téléphonie cellulaire.

D'après M. Lionel Hurtubise, président de Recherche Ericsson Canada, le service de R-D de Montréal, fondé en 1986, l'a emporté sur 30 autres établissements de R-D de la société Ericsson, situés un peu partout dans le monde, dont aux États-Unis et au Mexique, pour l'obtention de deux mandats mondiaux.

Selon le premier mandat mondial, assorti d'un budget de 178 millions de dollars sur une période de cinq ans, le centre montréalais est chargé de la gestion des projets et du développement des logiciels devant permettre de répondre aux normes de communications de la téléphonie cellulaire qui sont en vigueur dans toute l'Amérique du Nord et dans 20 autres pays.

Le centre a obtenu depuis un deuxième mandat de R-D évalué à 95 millions de dollars sur une période de cinq ans. Les ingénieurs d'Ericsson, qui formaient une équipe de 100 personnes il y a

encore trois ans, sont aujourd'hui au nombre d'environ 600.

Ce sont les ressources humaines qui ont fait pencher la balance en faveur du Canada. « Notre avantage, c'est de bénéficier d'un vaste bassin de personnel qualifié et créateur, en particulier dans le domaine du développement de logiciels », explique M. Hurtubise, qui ajoute que les annonces de postes en création de logiciels publiées dans les

journaux attirent régulièrement jusqu'à 800 candidatures. « Le personnel de la société mère qui travaille sur les lieux est toujours étonné du nombre de personnes extrêmement qualifiées parmi lesquelles il doit choisir. Nous recrutons nos ingénieurs auprès de pratiquement tous les établissements locaux, dont l'École polytechnique, l'université McGill, l'université de Sherbrooke et

l'université Laval, mais aussi d'universités de l'extérieur du Québec. »

Le régime canadien de crédits d'impôt à la R-D, conjugué à des coûts de main-d'œuvre concurrentiels, est un autre atout du Canada, puisqu'il confère à Montréal « le troisième ou le quatrième rang au sein du groupe Ericsson au chapitre des installations les plus économiques ».

Enfin, et ce point est loin d'être négligeable, ajoute M. Hurtubise, l'atmosphère cosmopolite de Montréal fait qu'il est facile d'y attirer des gens et de les conserver. D'ailleurs, le taux de roulement est « pratiquement nul » à la compagnie. « Lorsqu'on tient compte du fait qu'il faut jusqu'à six mois pour former un ingénieur dans une nouvelle affectation, cet aspect revêt de l'importance. » ♦



Lionel Hurtubise, président de Recherche Ericsson Canada.



Le siège social de Ericsson à Montréal (Québec).